

Et le grand saint, un peu ému, lui tapota les joues d'un air paternel.

L'enfant ranimé par la douce chaleur de la bûche qui flam-bait dans l'âtre, accorda son violon.

Il débuta par l'*Ave Maria* de Gounod ; mais, emporté soudain par une inspiration vraiment divine, il composa une série de variations en *do* mineur, où passait le souffle des béatitudes célestes.

L'archet palpitait sur les cordes qui vibraient triomphantes. Les notes montaient dans l'infini avec une pureté de cristal ; une pensée pieusement naïve animait cette mélodie, mettant des larmes aux yeux de saint Joseph.

Quant à saint Pierre, qui avait pour habitude de faire un petit somme après dîner, il s'était endormi, la tête renversée sur le dos d'un grand fauteuil, les mains jointes.

Saint Joseph, — tout le monde sait qu'il fait un peu la pluie et le beau temps dans le paradis, — profita du sommeil de son ami pour faire signe à l'enfant que l'instant propice était venu d'entrer au ciel pour tout de bon. Ayant pressé du doigt un bouton électrique, une trappe secrète s'ouvrit, laissant passer Pierrot.

Alors il eut comme un éblouissement ; et tout ce qu'il avait vu de plus merveilleux : la Madeleine, l'Opéra, où il était allé une fois, n'était rien à côté des magnificences célestes.

Une croix immense lumineuse comme un soleil, jetait des rayons diamantés, nimbant le visage des bienheureux d'une clarté d'or.

Les Séraphins et les Archanges, les élus, plus beaux que les pages à la cour des rois, vêtus de blanc, auréolés, chantaient avec des ravissements d'extase devant Dieu le Père.

Des âmes prirent Pierrot par la main et l'embrassèrent. Aussitôt il reconnut Hermine, qui, devant le bon Dieu, accompagnait son cantique sur une harpe d'argent, un cantique célébrant le Noël du petit Jésus né dans la crèche d'une étable, entre un âne et un bœuf. Le bon Dieu l'écoutait en souriant, avec, sur son visage, l'expression de sa bonté infinie, de ses infinies miséricordes.